

I. Le paysage « originel » face au paysage « originaire »

Parmi les nombreux paysages représentés dans les littératures du monde, certains désignent plus spécifiquement un lieu fondamental, dans lequel un auteur, un personnage, mais plus largement un individu, se reconnaît intensément. L'expérience ne se rapporte pas uniquement aux arts, mais elle appartient à nos vies ordinaires et à la construction de « soi ». Notre objet se définit ainsi d'emblée comme *un paysage privilégié, constitutif de l'identité (individuelle ou collective)*. De « là », de ce lieu perçu, provient un fondement pour sa propre reconnaissance en tant qu'individu¹. Pourtant, une telle reconnaissance ne se produit guère comme une évidence, une simple opération de l'esprit. Elle se développe tout au long de la vie, non sans sinuosités, non sans changements, avec des choix et parfois quelques occultations. Le paysage originel, s'il est bien « privilégié », s'inscrit dans les ressorts intimes de l'appartenance, et engage dans les faits un cheminement vers l'affirmation d'une identité au sein des communautés, parfois comme une « lutte pour la reconnaissance² », parfois comme un « partage » ou simplement un « don³ ». Cette notion croise aussi bien des réflexions esthétiques qu'existentielles, historiques que contemporaines, sociologiques que géographiques.

Le paysage originel se distingue d'autres types de paysages, plus balisés par la critique⁴, car il présente non seulement un « ressourcement », mais les sources mêmes d'une reconnaissance, un besoin vital pour comprendre son appartenance, parfois pour mieux la contester. Il offre une relation constitutive à un lieu (physique ou imaginaire) avec des ramifications culturelles, sociales, souvent composites. Les paysages originels se retrouvent dans les récits ordinaires, lorsque des proches parlent avec ferveur d'un lieu qui leur tient « à cœur », ou encore lorsqu'ils considèrent, par exemple, l'endroit où ils voudraient voir leurs cendres disséminées. La poésie, tout comme de nombreuses œuvres littéraires, porte en elle un foisonnement de ces paysages. Tous ne marquent pas une singularité, et certains lieux,

¹ Ricœur Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Le Seuil, 1990 ; *Parcours de la reconnaissance*, Paris, Le Seuil, 2004.

² Honneth Axel, *La Lutte pour la reconnaissance*, Paris, Gallimard (Folio), 2013 (1992).

³ Ricœur Paul, « La lutte pour la reconnaissance et le don », dans *Hermenéutica y responsabilidad. Homenaje a Paul Ricœur*, Santiago de Compostela, Universidad de Santiago de Compostela, 2003, p. 17-27.

⁴ Roger Alain (dir.), *La Théorie du paysage en France (1974-1994)*, Seyssel, Champ Vallon, 1995.

comme la Grèce, l'Italie ou les grandes villes, concentrent les ancrages poétiques.

La construction des origines dans le paysage ne résume pas à quelques données de l'identité, car ce qui nous constitue ne cesse de réunir les faits, de dépasser les héritages, mais aussi de s'orienter dans les désirs, les rêveries, les ambitions ou encore le besoin farouche de liberté. Ces écarts par rapport aux lignes établies d'un passeport s'accroissent en poésie, tant les auteurs jouent avec leur identité, les toponymes ou les patronymes, et souvent avec leur propre nom.

Le « paysage originel » se distingue alors du « paysage originaire ». Les deux adjectifs désignent à vrai dire des réalités différentes. Étymologiquement, « originaire » relève du champ de la provenance : « qui vient de » ou « qui tire son origine de⁵ ». Le qualificatif renvoie à un lieu déterminé, à un point généralement fixe : « son père est *originaire du Languedoc* ». Dans ce cas, nul ne pourrait écrire qu'il en est « originel ». L'originaire s'élabore sur des données effectives, des faits ; contrairement à l'originel. Ce dernier porte en lui, toujours par l'étymologie, une teneur spirituelle, jadis religieuse, de ce qui « remonte aux origines⁶ ». Ainsi, une « candeur » gagne à être qualifiée d'« originelle », tout comme le péché lui-même, qui n'est nullement « originaire ». L'imaginaire édénique ou paradisiaque, tout du moins celui du *locus amoenus*, hante le paysage originel, sans qu'il le soumette pour autant aux croyances religieuses. Celui-ci se rapporte à une construction des origines, constitutive de l'identité, alors que le paysage « originaire » renvoie plus généralement au lieu de naissance, voire à ceux de l'enfance. La différence apparaît entre la source d'une existence (le sentiment d'être soi), toujours dynamique dans la conscience, et les commencements (chronologiques), souvent plus figés. S'y dévoile la différence entre un lieu d'élection, lié à une expérience intense, et un autre forcément inscrit dans les débuts d'une histoire personnelle. Pour certains poètes, tout comme pour les pratiques ordinaires, les deux paysages peuvent se confondre, mais je propose d'emblée de les distinguer.

⁵ Rey Alain (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, vol. II, Paris, Le Robert, 1991.

⁶ *Ibidem*.